

pour se donner la jouissance d'un second coup de dé. Suivant le témoignage de Tacite, les Germains se jouaient eux-mêmes en un seul coup. Les Huns allaient encore plus loin ; ils y exposaient leur vie, au rapport de St. Ambroise, et se donnaient quelquefois la mort, malgré le gagnant. Un Vénitien joua sa femme ; un Chinois, sa femme et ses enfants. Puisque le jeu a un attrait tellement irrésistible que d'y exposer ce qu'on a de plus cher sur la terre, depuis longtemps avait disparu la couronne de la fortune avant que ces malheureux en vinsent à cette terrible extrémité que de se jouer eux-mêmes, et avec eux, leur femme et leurs enfants.

Telle est la funeste influence qu'exercent certaines passions sur la fortune. L'homme pauvre, adonné à ses besoins déréglés, reste toujours dans la misère, et dépense pour les satisfaire le produit du labeur de sa journée. L'homme riche, livré aux charmes et à la tyrannie de ses passions, ne peut augmenter le patrimoine que lui ont légué ses vertueux ancêtres ; bien plus, ses biens ne font que se dépenser par sa mauvaise administration et son inhabileté. Mais là ne s'arrêtent pas les effets pernicieux que les passions exercent sur l'homme.

Outre que sa santé se détériore, que sa fortune s'évanouisse, son moral se ressent aussi de l'empire funeste de ses besoins exagérés, dans trois de ses plus beaux attributs : l'intelligence, l'honneur et la vertu. Sa perception devient plus obtuse, sa mémoire plus infidèle ; son imagination s'altère et se fait moins vive et pénétrante, son jugement se vicie ; enfin peu-à-peu surviennent tous les dérangements qui bouleversent l'âme, faussent la raison, avilissent le caractère et aveuglent l'esprit.

L'effet des passions se porte d'abord sur le physique, puis sur le moral. En général, le physique ne ressent pas aussi longtemps l'influence des passions que le moral ; l'on croirait que toute l'influence morale des passions s'est évanouie, quand soudain un mot, un regard les fait renaître avec plus d'intensité et de force. L'influence morale ou physique que les passions exercent sur l'organisme est tout-à-fait la même que sont les passions en elles-mêmes. Aussi, chez l'homme, les passions morales sont le contraire des passions physiques ; elles vivent d' inanition. Pour qu'une passion physique se fasse sentir avec autant de force et de vigueur, il lui faut un objet présent qui la réveille et la ranime ; et le seul souvenir fait vivre une passion morale ; elle semblera étouffée, éteinte, anéantie, et une pensée la réveillera plus vive, plus forte et plus violente que jamais.

Parmi les passions, les unes s'apaisent ou s'éteignent quand elles sont satisfaites, les autres s'irritent à mesure qu'on cherche à les